

Entre tradition et innovation, Tan Dun construit des ponts entre Orient et Occident, utilisant des instruments occidentaux aux modes de jeu évoquant l'Extrême-Orient, ou mêlant instruments traditionnels asiatiques et instruments occidentaux. Il développe une musique organique, qui explore de nouveaux domaines sonores à travers des éléments tels que le papier, l'eau, la céramique et la pierre, notamment dans ses concertos pour percussions : *Water concerto*, créé par Christopher Lamb et le New York Philharmonic sous la direction de Kurt Masur (1998) ; *Paper concerto*, créé par David Cossin, Haruka Fujii, Colin Currie et le Los Angeles Philharmonic à l'occasion de l'ouverture du Walt Disney Hall à Los Angeles (2003) ; *The tears of nature*, créé par Martin Grubinger et le NDR Symphony Orchestra sous la direction du compositeur (2012).

Tan Dun a écrit des pièces de théâtre orchestral (Orchestral Theatre I à IV, 1990-1999), et composé des opéras tels que *Marco Polo* (commande du Festival international d'Édimbourg, créée à la Biennale de Munich en 1996), *Tea, a mirror of soul* (commande du Suntory Hall de Tokyo, créée par l'Orchestre symphonique de la NHK en 2002) et *The first Emperor* (commande et créée par le Metropolitan Opera en 2006). Cette théâtralité associée à son goût pour la transversalité l'a conduit à créer diverses œuvres multimédias : *The map pour violoncelle, vidéo et orchestre*, créée par YoYo Ma et l'Orchestre symphonique de Boston (2002) ; *Nu Shu, The secret songs of women pour vidéo, harpe solo et orchestre*, créée par Risako Hayakawa et l'Orchestre symphonique de la NHK (2013) ; *Passacaille : Secret du vent et des oiseaux*, œuvre interactive pour téléphones portables et orchestre créée par le National Youth Orchestra des États-Unis (2015).

Également très sollicité pour ses musiques de film, Tan Dun a remporté un Oscar pour la musique de *Tigre et Dragon* (2000). En 2017, il a reçu un « Lion d'or » pour l'ensemble de sa carrière à la Biennale de Venise.

